



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra.

Redingotte de gros de Naples, Chapeau de velours ombre' orné de plumes de couleur frisées.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, Temple of Fancy, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

CORRESPONDANCE.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

L'article *Perruques*, de votre journal du 20 de ce mois, m'a fourni quelques réflexions, très-naturelles d'ailleurs, sur



les modes françaises, dont on a si souvent blâmé le ridicule et l'absurdité. Il paraît cependant que nous n'avons rien inventé, mais seulement imité et renouvelé.

Qui ne se souvient de nos modernes perruques blondes, qui étaient d'autant plus chères, plus recherchées, plus jolies, qu'elles étaient de cheveux d'enfans, frisés naturellement. A l'imitation des sublimes Romains, on se faisait tondre pour porter cette divine perruque blonde, objet de toutes les ambitions de nos jolies femmes. Les contrastes les plus frappans étaient les plus admirés. Des yeux noirs, des sourcils noirs et des cheveux très-blonds; des yeux bleus, des sourcils blonds et une perruque noire, étaient l'apogée du goût et de la mode. Aujourd'hui, la déesse semblerait ignoble ou folle sous ce déguisement.

Il faut l'avouer : depuis long-tems nos modes si gracieuses, si séduisantes, semblent avoir pris aussi conseil de la raison. En effet, il est très-remarquable que c'est bien son règne pour tout ce qui dépend de l'homme libre de lui, et affranchi des liens, de l'intrigue et des exigences du pouvoir.

Nous ne demandons pas mieux d'être aussi naturels que l'homme en société peut l'être, et il n'a jamais été plus facile à conduire, parce qu'aujourd'hui la raison lui plaît, et qu'il consent volontiers à faire route avec elle.

Voyez nos femmes, instruites sans prétention, sans pédantisme, instruites et bonnes mères; savantes et femmes de ménage, savantes et femmes aimables; nos enfans libres et joyeux; plus tard, amis de leurs parens, et hommes presque au sortir du collège, assister de bonne heure aux scènes importantes de la vie, et y participer. Loin de moi l'approbation des docteurs de vingt ans ! mais loin de moi aussi le système de l'enfance trop prolongé par l'ignorance !

Les dispositions de la génération actuelle sont évidemment sincères, généreuses, raisonnables : l'absurde, le faux, l'injustice lui déplaisent et l'irritent. Certes, c'est faire de notre époque un assez grand éloge, que de convenir que la raison domine, et a sur nous le plus solide empire. Mais revenons, sinon à nos moutons, du moins à nos perruques, et disons, quoi qu'on ne puisse trop jurer de rien, que la mode n'en reviendra pas. On n'est pas honteux de ses cheveux blancs aujourd'hui, et moi qui vous parle, lecteur, moi qui suis

femme, et jolie femme d'autrefois, je les étale sans regret et sans souci.

Je vois que les modes suivent toujours la disposition des esprits, et portent la livrée de leur tems. Consultez nos annales révolutionnaires, et vous y trouverez les modes en harmonie avec son extravagance et son exagération.

Les règnes religieux donnent des modes dont la coquetterie est mystériense et modeste; le règne de la licence enfante des modes effrontées et bizarres; la dévotion et la licence réunies, des costumes qui tiennent des deux; le règne de la chevalerie a produit des modes imaginées par l'amour et la gloire; enfin, les modes, en général, sont une histoire où l'on puise des connaissances vraies et même profondes.

Et puis qu'on vienne nous dire que votre *Petit Courrier* n'est pas un ouvrage utile, intéressant! Il est, à l'époque, ce que *l'Ermite de la Chaussée-d'Antin* est aux mœurs et aux usages parisiens. Dans cent ans, il sera aussi très-curieux dans son genre. J'en fais la collection pour mes petits-enfants, et la soirée où ils le feuilleteront pour s'amuser des costumes ridicules de leurs aïeux, ne sera, certes, ni la moins gaie ni la moins récréative.

Cette idée me plaît, et j'en rirai moi-même avant de mourir.

R. G.

Dans les voitures, on voit quelques élégantes avec des *plaid*s en laine écossaise, ayant un grand collet rond en velours rouge. Rien de nouveau encore dans la forme des pelisses; on en a aperçu plusieurs en mérinos poisette, collet et bordure en peluche bleue; mais nous n'oserions affirmer qu'elles ne retracent pas un souvenir de 1824.

Des velours écossais de la plus grande beauté, fond bleu caroline, dont les carreaux sont formés par de petites rayures noires, macassar et jaunes; d'autres, en velours rouge, ayant la même disposition de dessin, seront adoptés pour manteaux de parure. Comme la richesse de cette étoffe la porte à un prix très-élevé, on conçoit que ce genre de manteaux ne peut convenir qu'à des femmes qui ont une très-grande fortune.

Cette brillante bigarrure s'emploie aussi pour former des toques et des chapeaux; sur ces chapeaux, l'on place deux barbes en blonde, formant un nœud sur le milieu de la passe. Il paraît que la mode des barbes sur les chapeaux sera généralement adoptée cet hiver. Rien, en effet, de plus gracieux, et n'adoucit plus avantageusement la physionomie. Quelquefois, les barbes sont posées sur le haut de la forme, qu'elles traversent à plat, et, descendant sur les côtés de la passe, viennent se réunir avec les brides en ruban, qui sont toujours flottantes, et posées en dessous de la passe, et se fixent dans la ceinture.

On voit aussi des toques en velours écossais ou à rayures ombrées; elles sont montées sur un large galon d'or; des plumes blanches plates sont posées de chaque côté des toques écossaises; celles en velours rayé ont des aigrettes en plumes de héron noires.

Les passes des chapeaux, même de ceux habillés, sont d'une très-grande largeur.

On porte, pour les demi-parures, des chapeaux en satin jaune, ornés de tulipes en velours de couleur foncée; d'autres fois, la passe est presque entièrement couverte d'une blonde noire qui retombe un peu sur le bord de la passe. On voit aussi des petits bonnets en gaze jaune, ornés de blondes et d'accessoires noirs.

Les redingotes n'ont subi d'autre changement que dans la variation et la disposition des garnitures: toujours des manches en gigot, toujours des collets forme pélerine; des pattes ou des feuillages liserés en satin en garnissent le devant et le tour. Nous en avons remarqué une dont la gracieuse simplicité est de la plus facile exécution: cette redingote, en gros de Naples, oiseau de paradis, était fermée sur le devant par des nœuds de rubans en satin, très-rapprochés les uns des autres, en observant qu'à partir de celui qui fixe le collet, tous ces nœuds allaient *crescendo* en grosseur, jusqu'au bas du jupon.

Une robe en *braganza* fond rose, semée de petits croissans noirs; pour garniture, trois volans lisérés de noir; voilà une

des plus jolies toilettes de soirée que nous ayons encore vue. Cette robe sortait des magasins de M^{lle} Barty.

M. Félix Rousseau, inventeur du *ruban royal*, vient de faire paraître des rubans en satin à *deux faces*. Ces rubans n'ont point d'envers, et ils présentent, des deux côtés, des nuances différentes, sans pourtant que cet ingénieux procédé nuise en rien à l'éclat et au brillant de leurs couleurs.

LITTÉRATURE.

HISTOIRE DES CROISADES (1).

Annoncer l'histoire des pèlerinages à Jérusalem et des guerres de la Croix, aux lectrices d'une feuille consacrée aux bulletins des caprices de la mode, n'est-ce pas effrayer les grâces par l'apparition d'un Sylvain? n'est-ce pas transplanter au milieu d'un riant parterre l'arbre gigantesque du Mont-Liban? Cette opinion sera sans doute celle de ces frivoles esprits qui augurent d'un ouvrage au simple aperçu de son titre, comme ils apprécient un homme d'après la coupe de son habit; mais un esprit raisonnable et juste rejettera cet absurde jugement: il reconnaîtra avec nous que si, en général, le beau sexe voue par inclination un culte à la mode, ce culte n'est pas exclusif; que les femmes, par l'effet de cette délicatesse de goût que nous leur envions quelquefois, ne négligent pas de desservir également les autels du divin génie qui prête à la beauté ses vrais et durables ornemens: le dieu des arts et des lettres.

Dans aucun tems, et cette observation témoigne le progrès des mœurs et de l'éducation, les femmes n'ont recherché davantage la lecture des ouvrages sérieux; je mettrai en première ligne les ouvrages historiques. Cette conquête de la raison sur la frivolité est dûe, en partie, à l'illustre Écossais qui, en offrant au goût dominant du siècle la fusion du roman et de l'histoire, a donné aux esprits une salutaire impulsion. On a aimé

(1) Trois volumes in-8°, avec atlas gravé par Tardieu. Paris, chez Bouland et C^e, libraires, Palais-Royal, galerie de bois, N^o 254.

la fable, mais on s'est plu à rechercher, à connaître la vérité, de là ce retour favorable à l'étude de l'histoire qui avait été trop long-tems abandonnée.

Nous n'hésitons pas à recommander à nos abonnés d'enrichir leur bibliothèque de l'*Histoire des Croisades*, de M. Ch. Mills; traduite de l'anglais par M. Paul Tiby, jeune écrivain qui a marqué son début dans la carrière par les *Mémoires d'un jeune prêtre*, ouvrage qui rappelle la force de conception et la vigueur du style de l'auteur du *Moine*, M. Paul Tiby, en entreprenant de traduire l'*Histoire des Croisades*, n'a pas craint d'aborder un sujet si habilement traité par un de nos académiciens les plus distingués. M. Michaud, il est vrai, a eu la faculté d'exploiter, au profit de son ouvrage, les ressources de son imagination; cet avantage immense était refusé au traducteur, qui a dû suivre pas à pas l'écrivain anglais. En revanche, M. Paul Tiby a su, par un style nerveux, concis et savamment approprié au sujet, par des notes pleines d'érudition et d'intérêt, imprimer à sa traduction une physionomie originale.

Les événemens qui ont précédé la conquête de la Terre-Sainte, l'issue de cette mémorable entreprise, sont généralement connus; nous n'entrerons donc dans aucun détail ni dans aucun développement sur l'histoire que M. Paul Tiby transmet à notre littérature. Seulement, nous dirons que la narration des faits n'y étant pas entravée par aucun des détails qui sont purement géographiques ou militaires, ce livre intéresse et attache fortement.

L'ouvrage n'est pas exempt de défauts, mais ces défauts appartiennent, pour la plupart, à M. Mills; je les aurais signalés si, dans une préface extrêmement bien écrite, M. Paul Tiby n'eût pris le soin de les relever lui-même avec bonne foi. C'est un mérite si rare de nos jours, que je me plais à le consigner ici.

VARIÉTÉS.

LES FEMMES TURCOMANES DANS LA PROVINCE DE KHORASSAN, EN PERSE.

Un voyageur anglais, M. Fruxer, qui a récemment publié à Londres la relation de son *Voyage en Khorassan*, donne sur les femmes des tribus de ce pays les détails suivans :

Les femmes turcomanes ne sont pas enfermées ni cachées, comme celles de la plupart des contrées musulmanes; elles ne portent même pas de voile; seulement, une espèce de rideau en soie ou en coton couvre le bas du visage, et tombe sur le sein. Elles causent assez familièrement avec les étrangers, et ne sont point gênées par leur présence.

Leur coiffure est assez singulière: c'est une espèce de schakos attaché sur le derrière de la tête, par-dessus lequel on jette un mouchoir d'une couleur très-brillante, qui tombe sur les deux côtés comme un voile. Sur le devant, cette coiffure est couverte d'ornemens en or et en argent; le plus souvent, ce sont des files de monnaie d'or, des grelots et boutons en argent, avec des chaînes pendantes, d'autrefois, ce sont des coeurs dans lesquels on a monté des pierres fines. La charpente de cette coiffure pesante est en bois ou en jonc fendu, et recouverte en drap. Elles portent des pendans d'oreilles, et se couvrent la bouche comme on l'a dit plus haut. Leur chevelure est divisée en quatre tresses, dont deux pendent sur le devant et deux sur le dos; ces tresses sont également chargées d'ornemens en or et de pierres fines, telles qu'agates, corallines, etc., selon le rang et la richesse des femmes.

Chez les Turcomans, le mari donne contre la femme qu'il épouse, un certain nombre de chameaux, de bestiaux ou de moutons. Il est à remarquer que les veuves s'achètent plus cher que les jeunes filles. En effet, cinq chameaux sont le prix courant de celles-ci, tandis qu'une femme qui a déjà été mariée, et qui est encore dans la fleur de l'âge, coûte quelquefois cinquante à cent chameaux. Voici la raison de cette différence étrange: les Turcomans, pillards de leur nature, laissent aux femmes tout le soin de leur ménage, et vont toujours en expédition, lorsqu'ils ne gardent pas leurs grands troupeaux; leurs femmes sont donc entièrement chargées de la direction de la maison, et de plus elles confectionnent les articles dont la vente constitue le commerce des Turcomans. Or, une femme qui a les habitudes du ménage, et qui, de plus, est bonne ouvrière, a de grands avantages aux yeux d'un Turcoman, et voilà pourquoi il fait d'aussi grands sacrifices pour se la procurer. C'est un calcul où l'amour n'entre pour rien. On dit qu'on trouve quelquefois, dans d'autres pays, des maris qui sont un peu turcomans à cet égard.

EUROPORAMA.

Les visites de plusieurs grands personnages ayant engagé la foule à se porter à l'Europorama, les propriétaires ont cru, en conséquence, devoir retarder leur départ, et renouveler leurs expositions dans un local plus vaste, passage de l'Opéra, n° 31. Les tableaux exposés en ce moment sont : l'Intérieur de l'Eglise de Reims, le Couronnement de S. M. Charles X; Berlin; la Porte Brandebourg, avec le char du soleil; Salzbourg et les Montagnes du Tyrol; Moscou en hiver; le Kremlin, avec tous ses dômes d'or; Hambourg avec son port rempli de vaisseaux; un vaisseau de ligne russe de 80 canons. Prix d'entrée : 2 fr.; 1 fr. 50 c. pour les habitués, et la moitié pour les enfans.

ANNONCES.

La musique est un des passe-tems les plus agréables pour les soirées d'hiver : voilà donc le moment de rappeler à nos lectrices le *Troubadour des Salons* et le *Ménestrel français*, les deux plus jolis journaux de chant que nous connaissions, et qui aient une vogue méritée par le choix des morceaux qu'ils contiennent.

Le Troubadour des Salons, rédigé par MM. Romagnesi et A. Meissonnier, pour guitare et piano, paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois. On s'y abonne chez A. Meissonnier, boulevard Montmartre, n°. 25.

Le Ménestrel français, rédigé par les mêmes, pour guitare et piano, est publié par M. Simon Gaveaux; c'est également à son magasin, boulevard des Italiens et passage de l'Opéra, n° 2, que l'on reçoit les abonnemens à ce journal.

A ce Numéro est jointe la Planché 34^{te}.

Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46, au Marais.